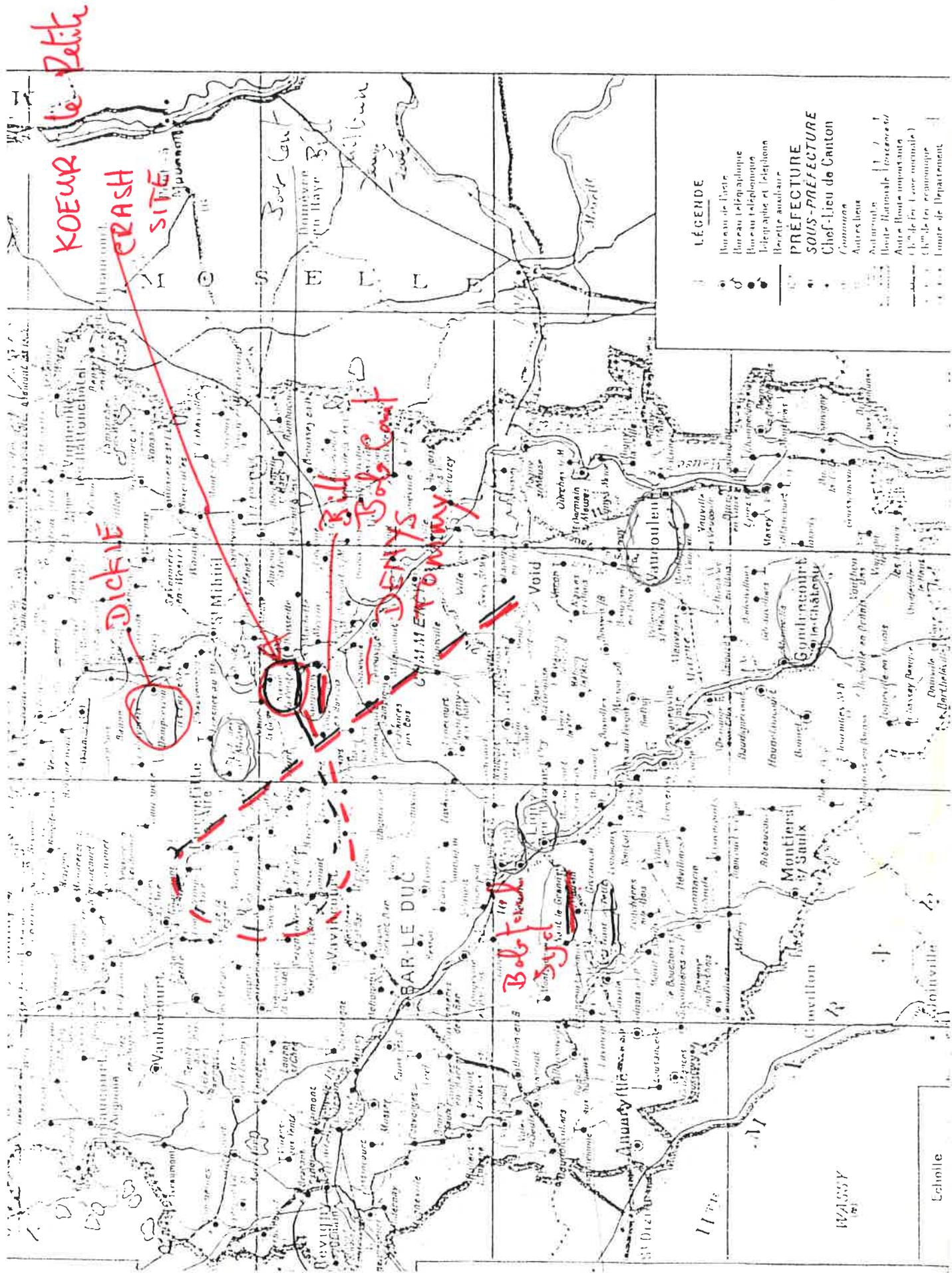


# LE DEPARTEMENT DE LA MEUSE : ZONE SUD

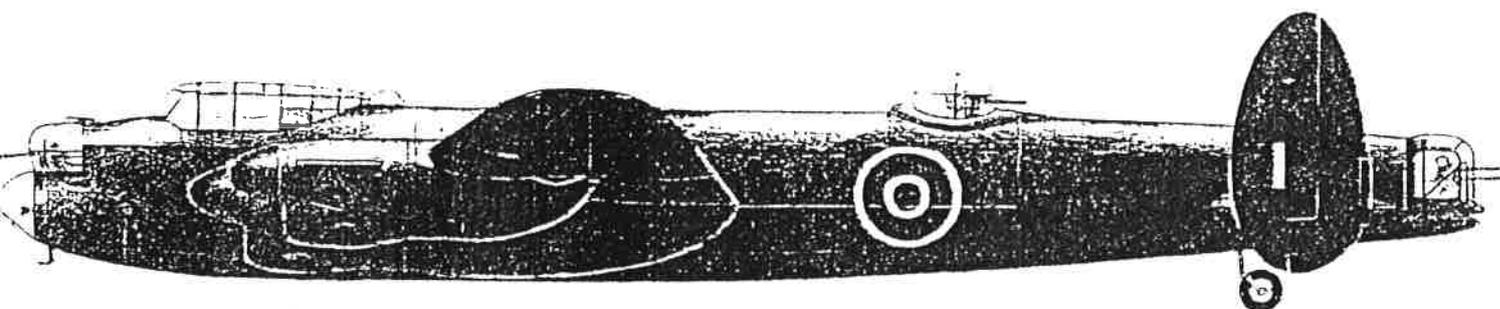
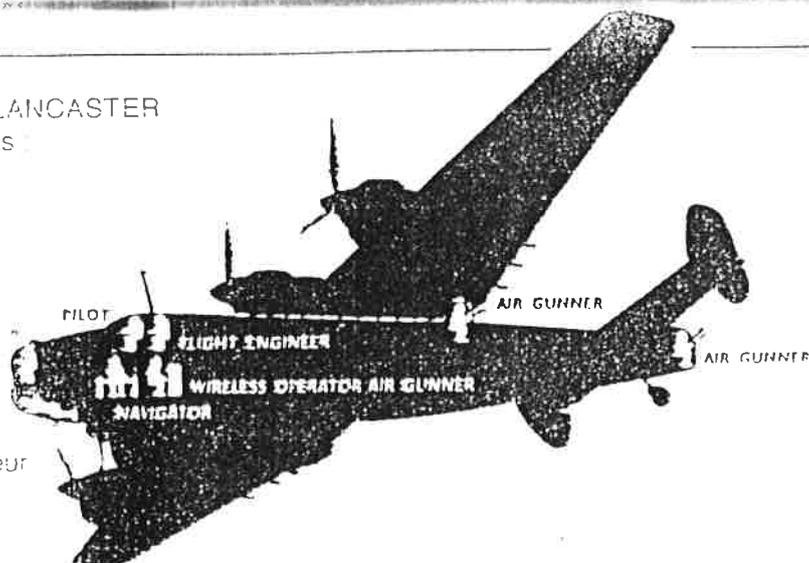


Handwritten notes on the left margin:

- 1. V. de la commune de...
- 2. V. de la commune de...
- 3. V. de la commune de...
- 4. V. de la commune de...
- 5. V. de la commune de...
- 6. V. de la commune de...
- 7. V. de la commune de...
- 8. V. de la commune de...
- 9. V. de la commune de...
- 10. V. de la commune de...
- 11. V. de la commune de...
- 12. V. de la commune de...
- 13. V. de la commune de...
- 14. V. de la commune de...
- 15. V. de la commune de...
- 16. V. de la commune de...
- 17. V. de la commune de...
- 18. V. de la commune de...
- 19. V. de la commune de...
- 20. V. de la commune de...
- 21. V. de la commune de...
- 22. V. de la commune de...
- 23. V. de la commune de...
- 24. V. de la commune de...
- 25. V. de la commune de...
- 26. V. de la commune de...
- 27. V. de la commune de...
- 28. V. de la commune de...
- 29. V. de la commune de...
- 30. V. de la commune de...
- 31. V. de la commune de...
- 32. V. de la commune de...
- 33. V. de la commune de...
- 34. V. de la commune de...
- 35. V. de la commune de...
- 36. V. de la commune de...
- 37. V. de la commune de...
- 38. V. de la commune de...
- 39. V. de la commune de...
- 40. V. de la commune de...
- 41. V. de la commune de...
- 42. V. de la commune de...
- 43. V. de la commune de...
- 44. V. de la commune de...
- 45. V. de la commune de...
- 46. V. de la commune de...
- 47. V. de la commune de...
- 48. V. de la commune de...
- 49. V. de la commune de...
- 50. V. de la commune de...

L'équipage d'un LANCASTER  
comprend 7 hommes

- 1 pilote
- 1 mécanicien
- 1 navigateur
- 1 radio
- 1 mitrailleur supérieur
- 1 mitrailleur avant
- 1 mitrailleur arrière



LANCASTER B 1 - 61<sup>e</sup> SQUADRON

SEPT AVIATEURS DANS LA NUIT  
AU - DESSUS DE KOEUR LA PETITE  
06 SEPTEMBRE 1943

Dites aux lecteurs de l'Est Républicain, notre immense reconnaissance envers tous les Français qui, il y a cinquante ans, nous ont cachés, soignés, alimentés malgré les terribles restrictions, conseillés, guidés, cela au péril de leur vie... Les Français ? Formidables.

Erik DICKSON

Sergent - mécanicien du Lancaster

L'histoire de ces aviateurs présente un grand intérêt, notamment, elle nous éclaire sur la difficulté du moment à trouver les contacts nécessaires à leur acheminement vers l'ANGLETERRE.

# La reconnaissance des aviateurs anglais

Il y a cinquante et un ans, un bombardier s'écrasait

## Dans les choux

Les destins se séparent alors et chacun tente de sauver sa peau. Le sergent Dickson a beaucoup de chance.

Lorsque mon parachute s'ouvrit, le harnais avait glissé, me blessant à l'aine et au cou, je tournoyai comme un fantôme, ne pouvant contrôler ma descente. Soudain, un choc sur le crâne et je m'évanouis. Quand je revins à moi, je pensais être suspendu à un arbre. Mais non, j'avais atterri dans un champ de choux. Je n'avais plus de bottes, mon crâne et ma bouche étaient en sang, mais j'étais vivant! Première urgence: cachier le parachute, creuser un trou dans le champ ne fut pas une drôle affaire! Quand ce fut fini, je tendis grâce à Dieu et me mis en marche, à tâtons, en chaussettes.

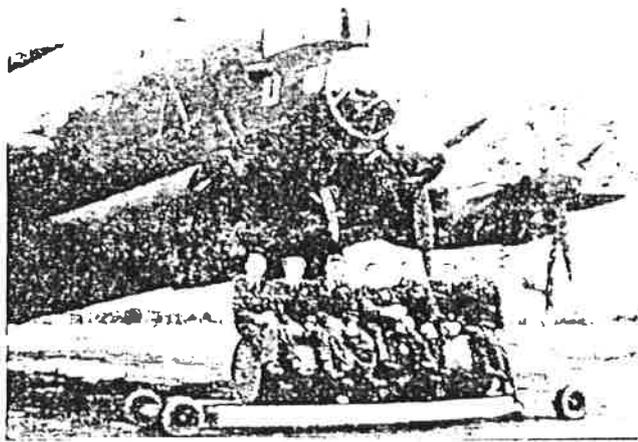
Je marchai, je marchai, je marchai, traversai un bois, levinais un village, une rivière m'en interdisait l'approche. Alors je me dévêtis, remplis mes habits sur ma tête et entrai dans l'eau. Dieu du ciel! Elle était glacée, mais j'avais pied et me hissai sur l'autre berge. Je me réhabitai. Avec prudence, car le jour se levait, je m'approchai des premières maisons, une vieille femme me servit de cachette, je m'y terrai et m'endormis rassurément jusqu'au soir!

## Exceptionnel

C'est un garde-forestier, M. Bertrand, qui découvrit le sergent Dickson. Il le recueillit et le cacha au sein de sa famille à Ligy-le-Bataillon. Par la suite l'aviateur parvint, après maintes péripéties, à passer en Suisse d'où il fut rapatrié en Grande Bretagne. A la fin de la guerre, lui et ses six équipiers étaient tous en vie.



Erik Dickson (en juillet 1942) n'a pas de mots assez forts pour dire sa reconnaissance à ceux qui l'ont aidé.



L'équipage assis sur une bombe de deux tonnes un mois avant de se crasher sur la Meuse.

Allemagne. Cette nuit-là, la cible des bombardiers lourds de la R.A.F. est la ville de MANNHEIM.

Pour le LANCASTER et ses sept hommes d'équipage, la mission commence mal, un des quatre moteurs tombe en panne avant l'arrivée sur l'objectif. (Aujourd'hui encore, les survivants ne sont pas d'accord sur l'origine de l'avarie).

Pour le sergent-mécanicien Erik DICKSON, c'est la Flak Lourde qui leur arracha un moteur, peu avant la cible.

La Flak Lourde, c'est la puissante artillerie antiaérienne basée dans cette zone stratégique où l'on trouve les grandes villes de FRANKFORT, LUDWIGSCHAFEN, MAYENCE, WIESBADEN et MANNHEIM.

Pour Denys TEARE, aide bombardier et co-pilote du LANCASTER c'est une simple panne qui priva l'avion d'un de ses quatre moteurs.

Mais cette avarie n'empêchera pas le bombardier de participer à l'attaque de la ville de MANNHEIM. (Elle sera détruite à plus de 50 %).

Il sera néanmoins obligé de voler plus bas et plus en arrière de la formation, et prendra, de ce fait, plus de risques.

Dans son édition du 4 septembre 1994, l'Est Républicain relate l'aventure du sergent Erik Dickson, membre de l'équipage du Lancaster de KOEUR.

## SOUVENIR

# Les retrouvailles d'un aviateur anglais

*Denys Teare, aviateur de la Royal Air Force retrouve son ami Louis Chenu cinquante ans après*

### Le feu à bord

L'appareil vole de plus en plus difficilement et la surchauffe des moteurs est inévitable. Il ne reste plus aux sept membres de l'équipage qu'à sauter. Ils sont au-dessus de Saint-Mihiel et sont un peu éparpillés à l'arrivée, principalement sur les Kocous. Denys, quant à lui, termine sa course en haut d'un sapin.

### En long séjour

Denys, après être descendu de son sapin, a rencontré Pierre Patardel de Sampigny, un apprenti forgeron qui était obligé, à ce moment-là, de garder un pont. Denys est hébergé quelque temps près de Sampigny, chez Patardel et chez Barbieri. C'est alors qu'il lui préparait de faux papiers que M. Colin, fromager, est arrêté et emmené à Auschwitz. Denys doit alors se réfugier du côté de Bar-le-Duc.

En 1944, il est sauvé par Robert Lhuette, qui réussit à le faire fuir avant d'être arrêté par les Allemands, de même que Jean Pornot qui a juste le temps de lui prêter son vélo. Robert et Jean ont été fusillés le 28 août 1944 à la Félératton.

### Revigny bombardée

Avant de fuir Bar-le-Duc, Denys avait eu plusieurs fois l'occasion de venir à Revigny ou dans les environs qu'il connaît comme sa poche. Lorsqu'il fut, il a une seule adresse en tête, celle des frères Chenu: Louis et Jean vont l'aider autant qu'ils le pourront et Denys participe aux actions de la résistance avec eux.

Il est à Revigny lors du bombardement du 19 juillet 1944. Il tremble, tout comme les Revigniens qui assistent, impuissants, au largage des bombes et à la chute de nombreux bombardiers. 241 hommes périssent dans les avions, la plupart Anglais, quelques uns Canadiens. Denys sait bien que s'il avait pu rejoindre l'Angleterre, il serait dans ce ballet impressionnant de Lancaster qui survolent la ville, ou peut-être, dans un de ceux qui se sont écrasés.

Denys Teare s'appelle maintenant Denis Lebeneq, né à Carnac dans le Morbihan, grâce à l'excellent travail de Louis Chenu qui fabrique les faux papiers, tout comme M. Althuser faisait à Bar-le-Duc. Denis Lebeneq se rend à Laheycourt chez Louvet, puis dans les bois de Trois-Fontaines.

### La Libération

Alors qu'il est souffrant, il est dirigé vers Sermaize où il doit rencontrer un médecin de Pargny-sur-Saulx. Le médecin est malheureusement abattu dans la nuit.

Au petit matin, Denis entend un bruit de char. Il est inquiet. Lorsqu'il réussit à se faufiler en dehors de sa cachette, il aperçoit un char américain!

Nous sommes le 30 août 1944, Sermaize vient d'être libéré. Demain, ce sera le tour de Revigny.

Après presque un an de péripéties et de contre-temps, Denys Teare retrouve les siens et poursuit la bataille avec ses compagnons d'armes.

Sur le chemin du retour, à la verticale de LUXEMBOURG, un JU 88 allemand les prend en chasse et leur détruit un second moteur.

Cette deuxième avarie provoque, en outre, la paralysie du système hydraulique de commande des tourelles de mitrailleuses. Le bombardier est maintenant impuissant contre les attaques du chasseur, et il ne reste plus qu'une solution au pilote pour sauver son avion, c'est de piquer vers le sol.

Le répit sera de courte durée. L'avion vole de plus en plus bas, et un peu en crabe car ce sont les deux moteurs du même côté qui ont été touchés. Alors que l'avion arrive au-dessus de SAINT MIHIEL, il essuie quelques coups de canons d'un ennemi à l'affût. Un incendie se déclare à bord.

Erik DICKSON tente de maîtriser le feu qui se propage dans la carlingue, mais l'incendie gagne du terrain et l'équipage doit se résoudre à abandonner l'appareil en feu.

Fait incroyable, les 7 hommes d'équipage arriveront à s'extraire du brasier et à sauter dans la nuit.



Denis Teare entouré de sa femme et de son ami Louis Chenu.

← Nombreux sont les aviateurs alliés qui éprouvent encore, après cinquante ans, le désir de retrouver les amis de cette période dramatique.

...en bateau, le tout en quatorze jours.

Trois autres réussissent à atteindre la SUISSE. Pour deux d'entre eux, Bob CANT et Bill WILBURN, nous avons quelques détails de leur cheminement, par René BOULANGER qui décrit leur prise en charge à VERDUN par REGINA, voir ci-dessous en encadré. (L D L : 69 et 70).

Pour le troisième, Erik DICKSON, le récit de son sauvetage par lui-même nous vient d'un article de l'Est Républicain du 04 Septembre 1994. Voir page 18.

Enfin Denys TEARE raconte lui-même, l'histoire de son séjour forcé en MEUSE jusqu'à la libération, le 30 août 44 à SERMAIZE (51).

Voir l'Est Républicain du 30 août 1994, page 19.

D'après Denys TEARE, les sept aviateurs arriveront à en réchapper, le moins chanceux étant le navigateur George THOMAS.

George THOMAS réussit à gagner le sud de la France. Mais, abandonné dans les PYRENEES par son passeur, il tente de se débrouiller seul. Malheureusement, il tombe sur une patrouille allemande.

Il est arrêté puis interrogé par la Gestapo avant d'être interné comme prisonnier de guerre jusqu'à la fin du conflit.

Deux de ses camarades, Bob PARKINSON et Syd HORTON tombés près

A la fin de la guerre, les sept équipiers du Lancaster étaient tous vivants, ce qui fut considéré comme exceptionnel dans les annales du Bomber Command de la R.A.F.

Dans son livre " Les larmes de la liberté", René BOULANGER raconte la prise en charge des aviateurs Bob CANT et Bill WILBURN, par le réseau " REGINA" (Voir Suzanne KRICQ page 57 ).

P 89

Peu de temps après, l'abbé eut la visite d'une jeune femme, la fille de Monsieur Louis MOUILLOT, ecuyer aux KŒURS près de SAINT-MIHEL, envoyée par une institutrice de Glorieux à qui elle avait confié ses parents cachés dans la grange sous un tas de fagots, les aviateurs : Bob CANT et Bill WILBURN dont l'appareil avait été abattu la nuit précédente. Les parachutistes étaient tombés aux environs du pont situé sur la route nationale N° 64 entre SAINT-MIHEL et SAMPIERRE. Les parachutes avaient été cachés sous la voûte du pont, derrière une grosse pierre descellée.

Les aviateurs étaient partis au hasard de la nuit. Ils eurent la chance de tomber chez des personnes accueillantes. Là, bien cachés, ils assistèrent à la perquisition en règle. Les Allemands, cependant, après leur fouille, se précipitèrent précipitamment.

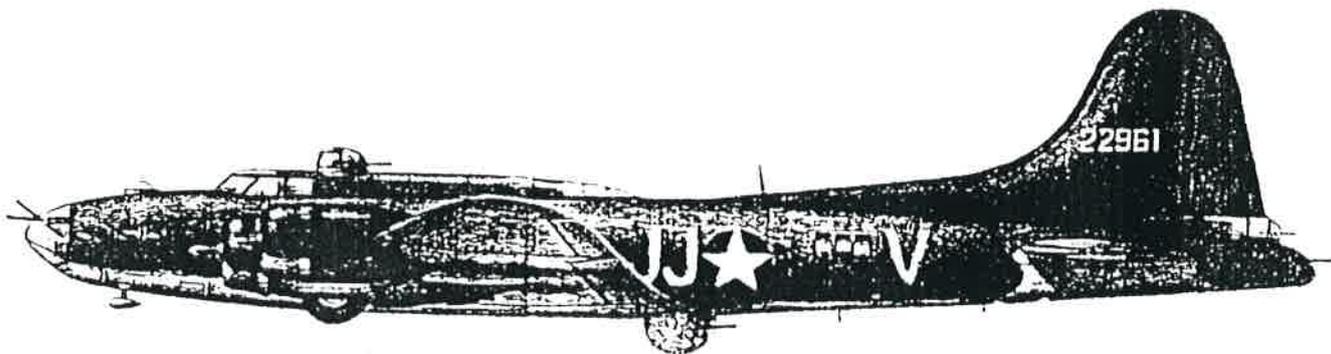
Un résistant déjà cité, André CATTANT, fut envoyé à BANNONCOURT avec mission de préparer deux bicyclettes. La nuit suivante il alla chercher nos hommes, qui, par la pratique firent à pied le trajet LES KŒURS - BANNONCOURT. Harassés, ils effectuèrent cependant le trajet à bicyclette BANNONCOURT - VERDUN. Ne parlons pas des surprises de la route au cours de cette nuit là, car elles furent nombreuses et parfois dangereuses. Ils arrivèrent enfin au presbytère vers une heure du matin et conduits au domicile des époux POTHIER. Ils y passèrent une quinzaine de jours et furent remis à REGINA. Ils aboutirent en Suisse dans les mêmes conditions qu'HARRY EVANS.

LES LARMES DE LA LIBERTE 70

See my translation

SEPTEMBRE 43

FLIREY ( 54 ) : un B 17 en retour de mission s' écrase dans les bois. Trois aviateurs survivent, ils sont cachés dans une ferme et récupérés par R. LEHMULLER et son père. Ils sont acheminés en SUISSE par la filière "REGINA".T.



FLYING FORTRESS B 17 F - 364<sup>e</sup> B. S. - 305<sup>e</sup> B. G. - 8<sup>e</sup> A. F.



Photo R BOULANGER (L D L)

← Le commandant THEVENON est rentré en août 41 à Verdun, après 14 mois de captivité.

Libéré en sa qualité d'ancien combattant de 14-18, il organise dès son retour un réseau départemental de résistance à partir de Verdun.

Le 27 décembre 43, il échappe de justesse aux membres de la Gestapo venus l'arrêter à son domicile et qu'il croise dans les escaliers de son immeuble. Sa femme est arrêtée.

La fuite d'Hyppolite THEVENON est organisée par HAIBLET, commissaire de police à Verdun. Sa fuite le fera passer par Charleville puis Paris, où le Consul de France le dirige vers le Vercors.

Impatient de retrouver la Meuse, il revient dès le mois d'août 44 et se cache à Vaux-Les-Palameix chez son ami l'instituteur Jean MAROCHAL.

21 FEVRIER 44

LES MONTHAIROIS : à 3 H00 du matin, un HALIFAX M III de BRIGHTON en retour de mission, est touché par un chasseur de nuit allemand. Il s'écrase en forêt et explose au sol, il n'y a pas de survivant parmi les membres de l'équipage. E R du : 13 Août 94. à voir ci-dessous.

## MONTHAIROIS

voir la liste des victimes annexe 1 en fin d'ouvrage

# Le pèlerinage d'un vétéran de la RAF

Un pilote vétéran de l'armée britannique a rendu hommage, 50 ans après l'équipage de l'avion abattu par les Allemands au-dessus des Monthairons.

John Erricker a 71 ans, il est vétéran de la Royal Air Force du 78e Squadron en qualité de Flight Lieutenant (capitaine) de bombardier sur Halifax. En mai dernier il n'avait pas pu assister à l'inauguration de la stèle érigée à l'endroit même où était tombé en février 1944 l'avion anglais Halifax. Il y a quelques jours, il s'est rattrapé en effectuant une sorte de pèlerinage.

En présence du maire de la localité, M. Pettazzoni, du président de la section des anciens combattants, M. Humbert, du porte drapeau et de nombreux habitants du village, une gerbe à cette occasion a été déposée devant la stèle.

### Un peu d'histoire

Dans la nuit du 20 au 21 fé-

vrier 1944, vers 23h30, 598 bombardiers de la Royal Air Force avaient quitté leurs bases de la côte Est de l'Angleterre pour une mission de bombardement sur la ville de Stuttgart (Allemagne) avec l'objectif de détruire des usines. Faisaient partie de cette armada, treize bombardiers lourds quadrimoteurs, Halifax M III appartenant au 78e Squadron portant chacun 6 tonnes de bombes dans leurs soutes. Ils avaient décollé à 23h32 de la base de Brighton, dans le Yorkshire, au Nord de Londres.

Aux environs de 3h du matin, l'appareil LV 814 dénommé « Charlie » fut touché par un chasseur de nuit allemand.

Un témoin se souvient l'avoir vu survoler le village et d'avoir entendu quelques secondes plus tard, le bruit d'une explosion. Le LV 814 venait de s'écraser au sol.

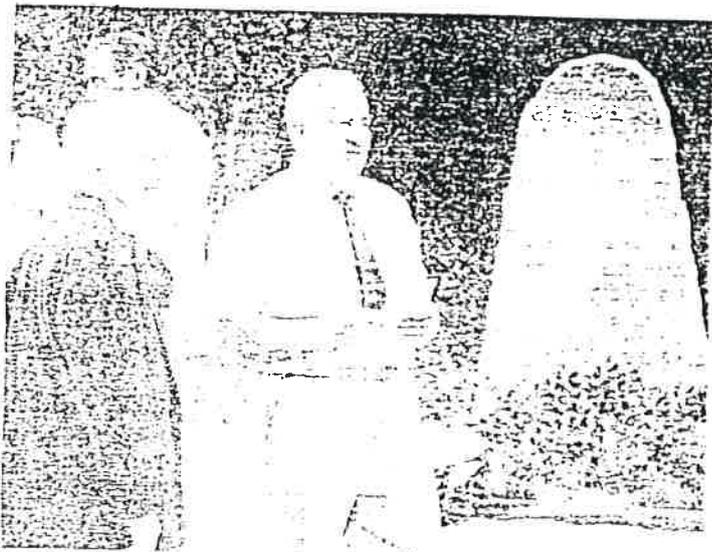
Les débris de l'appareil furent retrouvés sur 500 mètres environ. Un morceau de fuselage a été retrouvé dans le bois d'Ancemont, village voisin. Des villageois se souviennent encore de ces énormes moteurs, enterrés en partie, aux alentours.

Sous la surveillance allemande, des volontaires accompagnés de Charles Wainwright, le maire de l'époque, ont recherché et retrouvé le corps mutilé des malheureux aviateurs qui furent déposés à la mairie, transformée en chapelle ardente.

Il y eut ensuite des moments d'intense émotion comme celui où une dame du village est allée embrasser le visage d'une des victimes en disant: « c'est pour ta mère qui ne peut être ici ».

Malgré l'irritation de l'occupant, un service religieux put être célébré grâce à la fermeté du curé Ernault et du maire de la commune. Les cercueils furent conduits au cimetière militaire du Petit Monthairons. Nombreux furent ceux qui, anonymes, vinrent déposer de modestes bouquets de fleurs sur les tombes de ces glorieux jeunes Anglais, pieux comme les propres enfants du village.

Sir Erricker est membre de l'amicale des anciens du 78e Squadron. Il effectue depuis deux ans des recherches et a pu répertorier aussi quelque 980 aviateurs abattus. Par sa présence à Monthairons, c'est le 78e Squadron tout entier qui se trouvait devant la stèle.



John Erricker a rendu hommage à ses camarades.

See my translation (E)

03 JUIN 44

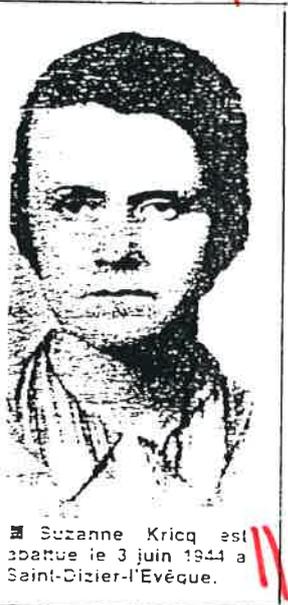
SAINT DIZIER - L' EVEQUE ( Territoire de Belfort ) : alors qu' elle passe une nouvelle fois la frontière suisse, Suzanne KRICQ, alias "REGINA ", est abattue par une patrouille allemande. (E. R. Combats pour la liberté page 36).

||

she was our guide into Switzerland

## Suzanne Kricq abattue sur la frontière

Suzanne Kricq, alias Régina ou la Panthère, est un mythe de la résistance des femmes en Lorraine.



■ Suzanne Kricq est abattue le 3 juin 1944 à Saint-Dizier-l'Évêque.

Née avec le siècle, demeurant à Toul, elle avait été infirmière et interprète durant la première guerre mondiale. Dès le 15 juin 1940, elle conseille à son fils Jacques, 18 ans, de rejoindre les zouaves à Alger. Son mari mobilisé, elle fait alors la tournée des casernes de Toul pour soulager la misère des prisonniers français qui souffrent de la faim. Avec un laissez-passer de correspondante du Secours national, elle se fauillera partout et mettra en place un des plus

efficace réseau de passage, en accompagnant elle-même les fugitifs au-delà des lignes de démarcation et des frontières. Intelligente, elle enverra des recrues au général de Gaulle. Elle aurait permis à 2.500 Français de retrouver la liberté. Le parcours de Suzanne est truffé d'anecdotes drôles sinon tragiques: un jour, se sentant suivie, elle avise deux gendarmes et se fait passer les menottes pour échapper à la Gestapo.

Le 3 juin 1944, alors qu'elle passait une nouvelle fois la

frontière suisse à Saint-Dizier-l'Évêque (Territoire de Belfort), elle est abattue d'une rafale de mitraillette. Elle venait de remettre les plis qui lui étaient confiés à un autre passeur.

Son mari continuera le combat et échappera aux Allemands venus l'arrêter, en sautant par la fenêtre, pour rejoindre le maquis de Pont-à-Mousson. Sa fille Micheline, 15 ans, sera arrêtée à sa place et subira la torture avant d'être délivrée de Charles III par les Américains.

Article Est Républicain : Combats pour la liberté, p. 36.

Voir la vie de Suzanne KRICQ, annexe 3 en fin d'ouvrage

04 JUIN 44

VOID: le sabotage de la station électrique. La distribution du courant est perturbée dans une grande partie de l'arrondissement de COMMERCY. HIREM : 344.

Un sabotage monté avec le "maquis 14" de DELOUZE

Après une évasion spectaculaire (voir page suiv.), le lieutenant FALLON devient, début 1944, responsable du secteur de VOID avec Georges POINSOT et le docteur BASTIEN. Il témoigne :

" Vers le 15 mai, l'ordre arrive de TOUL d'étudier un plan d'action pour détruire le transformateur électrique, situé sur la D964, face à la route de LANEUVILLE au Rupt. Il est décidé que l'opération serait menée, non pas par les résistants du secteur de VOID, mais par le maquis 14 de la région de DELOUZE dont les éléments sont moins connus dans le secteur. Cette station a disparu aujourd'hui mais il reste l'enclos, contigu à la nouvelle centrale électrique. Le transformateur de l'époque se trouvait dans un gros bâtiment cubique avec, à côté, le logement du surveillant, M. HOMEL.

Le 4 juin dans la soirée, une équipe du maquis 14, commandée par COVIN et JACQUOT, arrive à bicyclette à la station. Ce jour-là (un dimanche), la fille de M. HOMEL fait sa première communion et, pour la circonstance, les parents et les amis sont là. S'excusant de troubler cette fête, les maquisards invitent tout le monde à quitter les lieux et à aller se réfugier dans les carrières, situées à environ 150 m du transformateur.

Pendant ce temps, les artificiers du groupe s'affairent. Ils mettent en place le plastic et le crayon allumeur. Quelques 20 minutes plus tard, c'est l'énorme explosion, le transformateur est totalement détruit, privant de courant les usagers jusqu'à VIGNEULLES.

Au bout de 3 jours, les Allemands réussirent à installer un transformateur de rechange qu'ils surveilleront nuit et jour.

Témoignage du général Léon FALLON, décembre 1995.

Dans le canton de Vigneuilles privé d'électricité par ce sabotage, la nouvelle du débarquement du 6 juin en Normandie se répandra de bouche à oreille. Le courant n'étant pas rétabli, c'est en écoutant un poste de radio que les habitants apprenent que les